

"La logique de l'expérience "

Anne Lopez

Passer, encore

Lacan a consacré son enseignement, sa vie, à fonder en logique à partir des points de butée de Freud, ce qu'est une analyse et en conséquence un analyste comme résultant de son analyse. Alors dire succinctement ce qu'est une analyse lacanienne ne peut être qu'un cernage subjectif de ce qui apparaît comme points cruciaux de notre *praxis* analytique avec Lacan et pas sans Freud.

Entrée.

Lacan a apporté, me semble-t-il, une rigueur nouvelle à ce qu'on peut concevoir comme entrée en analyse ; temps privilégié des entretiens préliminaires où le psychanalyste pose ou se pose la question du diagnostic et la validité de la demande d'analyse. La demande est liée à l'élaboration par la parole de ce qui fait symptôme, souffrance pour l'analysant potentiel. La plainte n'est pas suffisante ; il y faut, me semble-t-il, le repérage par celui qui parle du versant pulsionnel des symptômes, de ce qu' «il n'y peut mais ...», et d'un désir de changement ou simplement d'un ailleurs qui ait répondu antérieurement à la douleur d'exister.

Il faut parfois beaucoup de temps pour qu'une plainte se transforme en énigme questionnant le supposé savoir que représente l'analyste et il y faut une manœuvre du transfert permettant la rectification de la belle âme pour mettre en évidence la part prise par le sujet au désordre dont il se plaint.

Lacan a toujours parlé d'une seule analyse, la didactique, tout en insistant sur la non approbation de l'analyste à une demande première qui serait celle d'« être » analyste. En effet cette demande première ne serait qu'un palliatif d'être au manque-à-être ou apparaîtrait comme une identification à un être idéalisé forgé par l'analysant futur. Les entretiens préliminaires font chuter ce malentendu premier et permettent de mettre en jeu la mise propre de l'analysant, symptomatique et pulsionnelle.

Si entrée en analyse il y a, elle ne se fait pas pour tous et pas même pour le tous des « patients » d'un même analyste. Nous avons sans doute les uns les autres des personnes qui viennent avec ténacité nous parler - pas forcément psychotiques d'ailleurs - mais qui ne font pas le pas d'entrée dans un processus analytique, pour lesquelles l'ouverture de l'inconscient ne se fait pas. Faut-il voir dans ces entretiens qui se prolongent sans apparition des failles de l'inconscient, des ratages et de la division subjective des effets du discours courant psychothérapique ? Ou une conséquence d'une déliaison des liens sociaux tel que le lien de parole proposé par un analyste soit lieu de survie psychique ? Peut-être la vulgarisation de l'usage des formations de l'inconscient dans notre société fait suture de jouissance et bouche la division qui pourrait en résulter : on se gausse et on rit de tel lapsus de l'autre et ceci n'entame en rien la division du sujet de l'inconscient. Certains analystes ont leur responsabilité dans ce phénomène lorsqu'ils interprètent à travers les médias à la place du sujet concerné - homme politique par exemple - leurs lapsus. C'est une position de pouvoir et de maîtrise qui n'a rien à voir avec une position d'analyste.

Une sortie, avec la passe.

Grâce à la passe et au travail des cartels de la passe, l'entrée en analyse s'éclaire rétroactivement à partir de la conclusion ouverte de la cure, quand le choix décidé du passant l'arrache à ses positions névrotiques, lui permet le retournement nécessaire à la position de se faire semblant de cause, en rupture avec le sens joui de l'inconscient.

A travers plusieurs occurrences de témoignages de passants, il s'avère que l'analyste choisi ne l'était jamais indifféremment. Il est choisi par l'analysant sur un trait ou une fantaisie. La présence réelle de l'analyste supporte l'entendre propre à la parole et le laisser entendre propre à l'interprétation. Cette présence réelle se supporte d'un nom propre, d'un corps, d'une voix, d'un regard ; l'analysant a parfois été accroché par des dires de l'analyste antérieurs à la rencontre première. L'analyste n'est pas un anonyme et est particularisé du fait du transfert par l'analysant qui y loge ainsi l'interrogation du supposé savoir en transférant en ce lieu amour, désir, jouissance et... passion insue d'ignorance.

Ainsi le petit détail qui fait l'accroche du transfert n'est-il pas anodin et lorsqu'il se défait il apparaît toujours saugrenu ou naïf mais révèle soit du côté du fantasme soit du côté du symptôme ce qui est le point d'ignorance, le vouloir ne pas savoir qui fonctionne comme couverture au réel. Voici quelques exemples ; pour l'un est supposé à l'analyste un savoir y faire avec les femmes dont le sujet saisira la rivalité haineuse que cachait pour lui ce supposé

savoir. Pour un autre le corps même de l'analyste, par le signe de la maternité, représente la question du sujet, celle de son existence même. Pour un autre le corps enregistré comme amaigri de l'analyste fait signe d'un vouloir le compléter en le faisant grossir, en lui donnant du poids (dans les deux sens du terme) conformément à une théorie infantile de la sexualité.

Le petit détail s'accrochant au corps de l'analyste a à voir avec l'image spéculaire en tant qu'elle fait habit où se loge l'objet *a* comme reste qui tient justement cette image. Et c'est le savoir du psychanalyste qui offrant une place vide de jouissance à l'analysant lui permet de loger un temps la cause de son désir. L'extraction, le choir de l'objet suppose de la part de l'analyste qu'il puisse produire un acte tout à fait particulier en permettant à l'analysant de se séparer de l'objet entr'aperçu. C'est l'effet du désir de l'analyste soutenu de la radicalité de son désêtre qui lui permet cet acte. Encore faut-il que lui-même ait pu traverser sa destitution subjective dans sa propre analyse et constater à quoi son analyste dans sa propre analyse s'en était trouvé désupposé et « désêtre » ; il s'agit pour chaque analyste de son rapport au S(A barré)

La passe est ce qui peut donner armature solide au travail d'une communauté ; elle n'est pas en soi panacée universelle puisqu'elle n'assure pas d'un processus déductible et linéaire qui conduirait pour tous à la position de l'analyste. Elle permet dans certaines occurrences contingentes de saisir la rupture, la discontinuité, le retournement nécessaire au positionnement d'un analyste et nous enseigne sur le côté pari, sur le ratage à obtenir qui n'est lisible que par la lecture rétroactive que permet la passe. Encore cette lecture nécessaire n'est-elle pas suffisante puisque s'il y a choix pour la cause analytique et le désir de l'analyste, il ne peut se faire qu'à partir de la béance rencontrée du symbolique ; c'est là seulement qu'on peut « penser » la responsabilité de la jouissance.

Si l'usage de la passe n'est pas mésusage, elle multiplie l'expérience des analystes, dégonfle le narcissisme de chacun, les positions de prestance par un travail sérieux, de série où les limites de la psychanalyse et de ce qu'elle apporte comme bouleversements mais aussi bien comme stases sont étudiées. Les membres des cartels de la passe font un inventaire de ce savoir déposé par le passant à travers le filtre des passeurs et interrogent ce qui ne cadre pas, ce qui dérange, fait surprise, bonne ou mauvaise, ce qui peut ou non emporter la décision du cartel pour une nomination.

C'est pour tous un gain de savoir qui n'est d'aucun sujet, qui est transmis à la communauté analytique. Le fonctionnement du cartel de la passe s'appuie de ce qu'il y a d'hétéronome en chaque membre et entre les membres ; chaque membre étant soumis au dur

savoir de l'extimité, au réel de la clinique et de la pratique, où aucun membre n'est le tout du savoir analytique.

La rencontre de la discordance entre le dire et le sexe peut faire lien nouveau en passant par la coupure radicale de la castration, castration que le névrosé sait dramatiser pour la contourner, l'éviter et ne pas assumer actes et responsabilité.

Une sortie reprise comme entrée

S'il y a impossibilité d'occuper deux places en même temps au même lieu - malgré l'ubiquité de l'inconscient qui se joue du sujet quant à l'espace et au temps - la passe et les nominations n'assurent pas de la pérennité du désir de l'analyste. Sortir de cette expérience de la passe comme nommé atteste de la rencontre avec S de (A barré) mais si on peut penser que cette marque d'un désir qui a surgi au bord de l'impossible rencontré sera inoubliable pour le passant, il n'est pas sûr que sa pratique n'obscurcisse ce point de rencontre.

Devant l'absence de garantie de l'acte analytique la passe n'a rien d'un certificat de garantie. S'il y a de l'analyste du simple fait qu'on s'adresse à lui pour parler de ce qui ne tourne pas rond et donc du simple fait que quelqu'un supporte cette fonction, il n'y a d'acte analytique que des effets de cet acte sur l'analysant qui peut en rendre compte. Ainsi la passe reste-t-elle la seule procédure d'où peut s'extraire "de" l'analyste à partir de l'analyse effective d'un passant sans en faire croyance en un absolu mais plutôt pari à relever.

Un des paradoxes de la position de l'analyste est qu'il a à faire à cet impensable qu'est l'inconscient - savoir qui n'est d'aucun sujet mais qui pourtant le détermine - inconscient qui ne se saisit qu'à franchir le non-sens, seule sortie possible d'une jouissance qui autrement peut s'éterniser. Ce franchissement est rencontre de l'altérité ; altérité au-delà des chutes identificatoires, ce que Lacan appelle le franchissement du plan de l'identification. Cette altérité est la part pas-toute de l'être et il semble bien que souvent nous allions un peu vite quant à parler de jouissance féminine. Au « qu'est-ce qu'une femme » de l'hystérique dans l'analyse répond un tissage foisonnant d'identifications imaginaires qui fixe un point central, ex-sistant et in-sistant d'une figure qui se voudrait toute, féminine et maternelle. Cette croyance en ce qui n'existe pas, La Femme, se soutient d'une jouissance mortifère où mort et amour s'absolutisent. L'identification au trait différentiel de chaque un - différence absolue dont parle Lacan - n'est saisissable qu'après avoir consommé effectivement la perte que suppose cette croyance.

Bien des questions subsistent malgré l'efficace du passage à l'analyste par la procédure de la passe. Celle-ci donne un éclairage de ce point obscur analysant-analyste mais n'assure pas d'une pérennité du désir de l'analyste, désir plutôt discontinu. Symptôme, inhibition, angoisse...mais aussi fantasme ou jouissance satisfaite « d'avoir » une jouissance désormais intraitable peuvent se réinstaller là où le réel est l'impossible, l'impossible à supporter. Comme tout être parlant, l'analyste n'est pas à l'abri des coups du réel. S'il se fait enseigner par son analyse, par les analyses qu'il mène, par les passants dans la passe, ce n'est qu'à travers une reprise de ses interrogations, de ses surprises et des tentatives d'y répondre - tentatives parfois créatrices - qu'il peut garder le fil du désir permettant l'acte analytique.

Sachant que le savoir analytique, si curieux de n'être d'aucun sujet, est toujours à reprendre parce qu'il se perd, la structure la plus appropriée que nous a léguée Lacan est celle du cartel, celle d'une adresse à d'autres pour confronter, argumenter, avancer dans une théorisation qui respecte le réel de la clinique.